

Gilles DELAUDAUD, Denis MARÉCHAL, dirs, *Télévision : le moment expérimental*

Paris, Éd. Apogée, coll. Médias et nouvelles technologies, 2011, 602 p.

Tiphaine Zetlaoui



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6765>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.6765

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 330-331

ISBN : 978-2-8143-0120-7

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Tiphaine Zetlaoui, « Gilles DELAUDAUD, Denis MARÉCHAL, dirs, *Télévision : le moment expérimental* », *Questions de communication* [En ligne], 21 | 2012, mis en ligne le 18 décembre 2012, consulté le 28 octobre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6765> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6765>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

détours variés et des apparences multiples pour toujours opposer aux femmes candidates une lecture sexuée de leur présence ou de leur engagement – voir l'exemple de la promotion des femmes dans le gouvernement Juppé en 1995 qui prend le nom de « Jupettes » confirmant « leur statut de mineure en politique » (p. 139). La campagne de 2007 et le duel « Sarkozy-Royal » permet à Marlène Coulomb-Gully de souligner certaines des ambivalences de la candidate (en tant que telle, *i.e.* comme représentante d'un camp politique et non comme personne) : « Le modèle de femmes politique incarné par la candidate est aussi inédit que son positionnement idéologique » (p. 230). Analysées ensuite à travers la caricature des Guignols de Canal+ les mise en scène des deux « grands » candidats apparaissent marqués par des lectures « genrées » où on retrouve déclinées la plupart des poncifs sur le métier politique, irrémédiablement considéré comme une affaire d'hommes. Le regard des médias « qui ont une responsabilité majeure » (p. 336) dans la construction de la perception sociale reste sur une quarantaine d'années, comme le montre l'auteur, très conservateur s'accordant en cela avec les fondamentaux machistes de l'univers politique.

Marlène Coulomb-Gully décrypte une presse qui, pour l'essentiel, réactualise à la marge ses figures de femmes politiques à partir d'un répertoire largement prévisible qu'elle partage avec l'univers politique : celui d'un « éternel féminin » fait d'évaluation du physique, (« les femmes sont toujours trop belles ou trop laides parce qu'elles sont de trop dans cet univers masculin » p. 71) de compétences (incomplètes et/ou trop faibles), et de disqualification implicitement appuyée sur des lectures genrées. Pourtant, comme le montre l'ouvrage, toutes les candidates, sans se vouloir porteuses des valeurs du combat féministes, offrent des figures de résistance à la domination masculine en politique. Deux exemples politiquement opposés : au cours d'une apparition dans la campagne officielle en 1981, Marie-France Garaud déclare : « Puisque les hommes parlent de la condition féminine, eh bien moi, une femme je vais vous parler de la Défense ». Dans le même contexte, Huguette Bouchardeau souligne « Beaucoup de gens m'ont dit que je ne parlais pas comme un homme politique traditionnel. Je ne suis pas un "homme politique traditionnel" ».

Certes, le discours féministe a imprégné la société et la condition des femmes s'est beaucoup transformée, sous la V^e République, l'univers politique, au niveau central reste un bastion masculin dont les caractéristiques (l'âge, les origines sociales et culturelles, les modes de sociabilité) explique

probablement l'archaïsme. L'auteur montre bien aussi que le poids des hommes dans les médias (à des postes stratégiques) contribue à un conservatisme du même ordre dans le discours médiatique. Si l'ouvrage de Marlène Coulomb-Gully est une pierre apportée aux études de Genre, il est aussi la démonstration de la fécondité d'une approche élargie (la place des femmes en politique est clairement contextualisée, de même que l'univers des médias) d'un objet lui-même multidimensionnel. La grande qualité de l'ouvrage réside dans la clarté d'un exposé fouillé, touffu et très documenté, qui sait exploiter les acquis conceptuels et croiser les analyses, tout en renvoyant pour certains approfondissement à un appareil de notes nombreuses (plus de 40 pages) et très éclairantes. Un seul regret : celui d'une bibliographie récapitulant les références de l'ouvrage, elle aurait pu constituer un solide viatique pour les chercheurs et chercheuses désireux de s'investir dans la recherche sur la question femmes/politique/médias dans un autre contexte spatial ou électoral.

Pierre Leroux

CRAPE, université catholique de l'Ouest
Pierre.Leroux@uco.fr

Gilles DELAUAUD, Denis MARÉCHAL, dirs, *Télévision : le moment expérimental*.

Paris, Éd. Apogée, coll. Médias et nouvelles technologies, 2011, 602 p.

L'ouvrage dirigé par Gilles Delavaud et Denis Maréchal rassemble de nombreux travaux explorant les origines de la télévision issus d'un colloque organisé en mai 2009 par l'Institut national de l'audiovisuel et le Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation de l'université Paris 8. L'intérêt et l'originalité de ce recueil de textes résident dans le fait que, d'une part, il s'intéresse aux débuts voire aux balbutiements de la télévision sous un angle international et, d'autre part, qu'il atteint une forme d'exhaustivité en étudiant les différents enjeux que recouvrent ce média qu'ils soient institutionnels, politico-économiques, socioculturels, technologiques, sémiologiques. Par ailleurs, l'ouvrage a le mérite d'apporter un regard documenté et aiguisé sur les faits historiques. Ainsi le lecteur prend-il conscience de la complexité avec laquelle s'est affirmé ce média qui a été traversé par de multiples logiques de pouvoir. À ce sujet, les modalités de sa découverte en disent long puisque la télévision serait le résultat d'idées émises par 50 inventeurs issus de 11 pays différents sachant que le choix même d'un type modèle a été pour certains pays particulièrement problématique.

La *Baird Television Company*, entreprise anglaise fondée par John L. Baird, inventeur officiel de la télévision entre en conflits avec la BBC désireuse de travailler avec l'entreprise américaine Marconi-EMI qui lui propose une technologie – électronique et non mécanique – qui s'avère être de meilleure qualité. En ce sens, ce livre examine précisément la manière dont l'aspect technologique impacte sur les représentations et décisions de l'époque. Force est d'apprendre qu'en France, les premiers clients et consommateurs de télévision, loin de s'émerveiller devant la prouesse technologique, se plaignent de la piètre qualité des images retransmises bien en deçà des promesses faites par les industriels. Le discours promotionnel a d'ailleurs été différent selon les pays, par exemple en Suisse, la télévision a été présentée au public dans un discours fortement techniciste laissant peu de place à l'imaginaire médiatique très largement valorisé dans les pays anglo-saxons.

Pour la première fois, la télévision a été montrée en Suisse lors d'une exposition nationale devant un public d'experts et d'amateurs principalement masculin passionnés d'électricité. C'est ici même que le bât blesse puisque c'est en raison de considérations techniques que cet outil a du mal à s'imposer comme un dispositif médiateur d'événements en direct notamment sportifs. Pour les organisateurs, les lourds dispositifs de retransmission dénaturent le bon déroulement des manifestations et la diffusion d'images risque de remettre en question l'économie réelle du sport. Les inquiétudes et les tensions se cristallisent également par rapport au caractère transnational de ce moyen de communication. Ainsi l'émergence de la télévision aux Pays-Bas entraîne-t-elle des conflits au sein de la classe politique entre les nationalistes réfractaires à l'idée d'une télévision ouverte sur une culture extérieure et les partisans d'une conception a-territoriale de la culture. C'est d'ailleurs la dimension transnationale de la télévision italienne qui a permis d'éduquer la classe populaire aux classiques de la littérature et notamment étrangère.

Dans les années 50-70, le « *scenaggiato* », roman dramatisé, devient le genre exclusif de la télévision italienne entraînant, par là même, la hausse des ventes de romans dits de consommation. C'est ici que la notion d'intermédialité prend tout sens. La télévision s'est principalement construite à ses débuts en s'inspirant des formes classiques d'expression comme le théâtre ou les spectacles de rue ou des dispositifs de médiation traditionnels comme la radio. L'intérêt porté à la diffusion d'images n'allait pas de

soi et pouvait être considérée comme un frein dans la compréhension de certaines informations sonores telles que les actualités qui ont été présentées en Europe sans visage sur un fond d'écran où figurait une horloge. Le passage à la télévision des téléspectateurs lors d'émissions de variété n'a pas été non plus chose simple car ils méconnaissaient souvent les codes comportementaux qu'ils devaient adoptés sur un plateau. En définitive, si les articles retraçant la préhistoire de la télévision sont parfois lapidaires, le lecteur arrive à une certaine satiété. Les analyses sont profondes, les chercheurs ont réussi à surmonter les difficultés liées à la pénurie de certains programmes qui, à l'époque, n'avaient pas été archivés pour des raisons techniques ou relatives au manque d'intérêt porté à la constitution d'une mémoire télévisuelle. L'ensemble des propositions produites par les auteurs permet au lecteur de saisir facilement les éléments de continuité et de discontinuités qui pondèrent l'évolution de ce média. Il lui apporte aussi des pistes de réflexion conceptuellement riches qui l'armeront mieux pour appréhender les rouages actuels de l'univers télévisuel dont les problématiques restent encore proches de celles des origines. Il pourra également être plus à même de travailler sur les questions relatives au développement de l'internet dont les logiques recoupent parfois celles étudiées sur la télévision. En dernier lieu, notons que l'un des plus gros efforts que doit fournir le lecteur consiste à lui-même établir des relations entre les différents cas d'étude car quasiment aucun article n'effectue en son sein de comparatisme international.

Tiphaine Zetlaoui
ISCOM/GERICO, université Lille 3
tiphainezetlaoui@gmail.com

Elihu KATZ, Paddy SCANNELL, eds, « *The End of Television ? Its Impact on the World (So Far)* ».

The Annals of the American Academy of Political and Social Science, vol. 625, 2009, 235 p.

Il ne s'agit pas de prononcer l'éloge funèbre de la télévision mais de prendre acte d'une réalité qui est la fin d'une télévision. Celle du « partage » (« *sharedness* ») selon Elihu Katz (p.7), qui a fait place à une télévision en permanente interaction avec de nouveaux médias au sein d'un système. L'objectif du recueil consiste à s'interroger sur la place tenue par un média de masse au sein des sociétés occidentales, ainsi que sur son impact à long terme sur l'évolution de ces sociétés. La question des effets dits « à court terme » – par exemple celle de la persuasion telle qu'elle pourrait être posée